

Laval théologique et philosophique



Jacques FLAMAND, *Le sexe et la personne. Approche personnaliste*,
Coll. « Sentiers », Toulouse, Éditions Privat, 1972, (12 X 21 cm),
111 pages

Roger Ebacher

Volume 29, Number 3, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020384ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020384ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ebacher, R. (1973). Jacques FLAMAND, *Le sexe et la personne*. Approche personnaliste, Coll. « Sentiers », Toulouse, Éditions Privat, 1972, (12 X 21 cm), 111 pages. *Laval théologique et philosophique*, 29 (3), 325–326. <https://doi.org/10.7202/1020384ar>

être est-ce la nature même de l'injustifiable de ne pas se laisser ramasser dans une formule.

Définitif en études Kantienne, ce livre est aussi un bon livre en philosophie. On s'attend certes à de fortes pages sur la liberté dans un ouvrage sur Kant. Il est peut-être plus utile de souligner la valeur du chapitre sur le mal et la religion. Il y a là une excellente contribution à la philosophie de la religion qui souligne fort justement que dans la religion de Kant le mythe joue un rôle unique et qu'avec Kant la philosophie prend conscience de ce rôle et s'embarque dans une entreprise herméneutique. Le chapitre sur le bonheur après avoir éclairé les racines même de la contestation Kantienne du bonheur, montre comment Kant s'ouvre sur le bonheur réalité religieuse qui n'est du ressort ni du savoir, ni du devoir humain, mais qui est notre espérance. Ce philosophe qui a critiqué si rationnellement le christianisme finit par faire du bonheur un don immérité et gratuit.

Je m'empresse d'ajouter que la structure systématique de l'ouvrage n'impose pas un degré d'unité que les textes ne permettent pas. La conclusion finit sur le portrait d'un Kant qui ne peut pas toujours choisir entre les contradictions de la théologie chrétienne, de l'orthodoxie rationaliste et de l'optimisme des lumières. Tirailé par ces contradictions, le criticisme reste néanmoins toujours « une volonté d'authenticité ».

Michel DESPLAND
Sir George Williams University
 Montréal

J. BLINZER, H. GEIST, P. HOFFMANN, H. LEROY, F. MUSSNER, G. VOSS, *Jésus dans les évangiles*. Traduit de l'allemand par A. Liefoghe. Coll. « Lire la Bible », no 29, Paris, Éditions du Cerf, 1971 (13,5 x 18,3 cm), 169 pages.

Comme l'indique l'édition originale en langue allemande (*Jesus in den Evangelien*, Stuttgarter Bibel-Studien 45), les études présentées dans ce volume devaient faire partie d'un ouvrage plus considérable destiné au grand public et s'efforçant de lui rendre accessibles les conclusions les plus valables de la recherche scientifique concernant Jésus et sa vie. Cette origine explique le caractère sommaire des études et l'insistance sur l'histoire et l'arrière-plan social et politique du ministère de Jésus.

L'étude de Paul Hoffmann sur la source des *Logia* ou source « Q » intéressera sans doute davantage le lecteur de langue française, étant donné le petit nombre d'ouvrages disponibles

traitant de cette question. D'origine palestinienne, la communauté qui a rassemblé ces *logia* est caractérisée par une attente très vive du retour du Christ. Son horizon est encore exclusivement juif et la mission chez les païens ne semble pas entrer dans son champ de vision. En conflit avec « cette génération », elle connaît la persécution ; mais cette situation n'ébranle en rien sa conviction de tenir du Christ ressuscité une autorité souveraine. Pour elle, le Christ est un prophète et un messager de la Sagesse ; il est le Fils de l'homme. Il n'a rien d'un révolutionnaire ou d'un nationaliste à outrance ; son action se situe à un autre plan. Fidèle à son enseignement, le groupe se dresse contre le mouvement insurrectionnel zélote et se fait l'ambassadeur de la paix « dans ces décennies qui précèdent la guerre judéo-romaine (66-70) ».

Cet exemple suffit à faire voir l'intérêt considérable de ce petit volume. Je ne saurais trop en recommander la lecture à quiconque cherche à connaître la problématique et les orientations de l'exégèse actuelle des Évangiles.

Jean-Paul MATHIEU

Jacques FLAMAND, *Le sexe et la personne*. Approche personnaliste, Coll. « Sentiers », Toulouse, Éditions Privat, 1972, (12 x 21 cm), 111 pages.

L'auteur nous dit nettement le but de cet écrit : « réfléchir sur l'être-sexué qu'est la personne humaine » (page 9). Et il mène cette réflexion selon une approche personnaliste, comme l'indique déjà le sous-titre. « Celle-ci situera la sexualité en regard de l'homme total, c'est-à-dire de l'homme libre, s'auto-constituant, tout en étant à la recherche de valeurs dignes de sa spiritualité. La sexualité pourra alors apparaître comme la condition et même le lieu de l'expérience problématique et métaphysique » (page 21). Il s'agit donc d'une réflexion anthropologique. Et pour alimenter cette réflexion, on fait appel en particulier à des auteurs comme Blondel, Marcel, Nédoncelle, Lacroix, Mounier.

Après avoir brièvement analysé les relations entre la philosophie et la sexualité, l'auteur tente de présenter rapidement une théorie de l'homme, de l'existence humaine. Ce qui lui permet d'analyser le corps humain comme visibilité de l'esprit et aussi de distinguer entre la sexualité et la génitalité. Ce qui permet aussi de situer l'érotisme dans l'ensemble de la question.

Il peut ensuite aborder l'amour vu comme communication avec autrui, comme fondement

personnaliste indispensable à l'analyse du couple humain. On trouve là quelques paragraphes intéressants sur « amour et mutualité selon la perspective de Louis Lavelle ».

Prenant comme point de départ le mythe de l'androgyné, l'auteur tente l'élucidation de la notion philosophique de couple. Le couple étant vu comme la réalisation du « nous », il appelle la notion de fidélité vue comme un refus constant de subir ses rêves, comme un besoin constant d'agir pour l'être aimé, comme une constante prise sur le réel qu'elle cherche à dominer et non pas à fuir. L'amour est alors à la fois passion et décision. Et le mariage est l'institution qui se présente comme une des meilleures communautés de vie où l'être humain, homme et femme, peut s'épanouir le plus complètement. « Le mariage vrai réalise le *nous* véritable, le *nous* psychologique et métaphysique, l'authentique mutualité » (page 72).

Ces réflexions sur les dimensions anthropologiques de l'amour et du couple sont suivies par une semblable réflexion sur le sens de la fécondité humaine. Après une intéressante analyse de la fécondité biologique du couple, l'auteur s'attache aux autres dimensions de la fécondité humaine, qui apparaît alors comme multiforme et peut prendre les voies de la fécondité intellectuelle, artistique, sociale, etc. « Le sens de la fécondité humaine ne peut être justement perçu qu'en étant situé dans le contexte global d'une anthropologie philosophique. (...) Une vie humaine ne peut se limiter à un acte fécond isolé, fût-il biologique. Elle est féconde dans son entier ou, alors, elle n'est pas vraiment humaine ». (page 86).

Comme on peut le pressentir par ce bref résumé, l'auteur tend à montrer que l'amour humain vécu comme dialogue et communion entre deux êtres égaux apparaît comme la base indispensable d'une philosophie simultanée de l'homme et de la femme. On y trouve plusieurs réflexions intéressantes. Le tout est d'ailleurs présenté de façon assez équilibrée et assez complète. On pourrait certes discuter certaines affirmations éthiques, qui nous semblent insuffisamment démontrées. L'ensemble de l'ouvrage n'est toutefois pas neuf. Son grand avantage est de nous résumer en quelque cent pages de nombreuses recherches, faites par des auteurs divers.

Le lecteur pourrait aussi critiquer les jugements historiques globaux que l'on trouve soit au début, soit au milieu, soit à la fin du volume. Nous ne voyons pas en quoi ces jugements, qui pour avoir une valeur historique devraient être nettement appuyés et justifiés, sont nécessaires, même utiles, à la recherche menée dans cet écrit.

En résumé, nous avons là une approche philosophique intéressante de la sexualité, dont le grand mérite est de bien situer la sexualité dans l'ensemble de la personne. D'une lecture assez facile, et même agréable, pour tout lecteur quelque peu initié au langage philosophique, cet écrit présente une bonne synthèse de la recherche personnaliste en ce domaine.

Roger EBACHER

H. B. BUMPUS, *The Christological Awareness of Clement of Rome and its Sources*. University Press of Cambridge, 1972, (15.5 × 23.5 cm), 206 pages.

Cette étude sur Clément de Rome fut présentée en 1970 comme thèse de doctorat, devant la Faculté de Théologie de l'Université Eberhard-Karls, à Tübingen.

L'A. consacre tout d'abord une quarantaine de pages aux problèmes généraux de la *Prima Clementis*: structure et message de la lettre, sources manuscrites du texte et principales éditions, plan et forme littéraire. Ces chapitres ne nous apprennent pas grand-chose que nous ne savions déjà sur l'épître aux Corinthiens: l'A. souligne combien cette œuvre est enracinée dans les espérances messianiques du judaïsme tardif; il montre ce qu'elle doit à la diatribe cynico-stoïcienne et à l'homélie synagogale; il relève l'influence des Septante et la présence de *testimonia*. Il rappelle au passage les discussions sur l'auteur présumé de la lettre et sur sa date de composition (96-98).

L'A. divise en deux parties son étude de la christologie de Clément de Rome: les titres christologiques et la christologie fonctionnelle de la *Prima Clementis*. Dans la première partie, l'A. brosse d'abord un tableau de la christologie néotestamentaire avant d'aborder celle de Clément, dans le but de voir comment l'auteur de la *Prima Clementis* « utilise les développements christologiques qu'il avait sous la main » (p. 46). De l'étude des titres christologiques, l'A. en arrive à la conclusion que Clément de Rome reprend surtout les catégories messianiques de l'Ancien Testament et de la littérature intertestamentaire. De là une christologie très judéo-chrétienne qui insiste sur les composantes morales du message de Jésus, qui voit son œuvre comme un accomplissement des promesses de l'Alliance et non comme l'instauration du Royaume. Le mystère pascal est plutôt un accomplissement des prophéties concernant le Messie, qu'un événement sotériologique comme tel.